

Les principales villes de TURQUIE



ANKARA

1 Ankara est la capitale de la Turquie depuis le 13 octobre 1923. Elle est située en Anatolie centrale. La capitale turque se trouve à 776 km au nord-nord-ouest de Damas, à 819 km à l'est-nord-est d'Athènes, à 854 km à l'est-sud-est de Sofia, à 992 km à l'ouest d'Erevan et à 2 598 km à l'est de Paris.

Située sur le plateau anatolien entre 830 et 980 mètres d'altitude, Ankara est caractérisée par un climat continental et une végétation originelle de type steppique, fortement remaniée (plantation de peupliers à partir des années 1930). La capitale se trouve sur l'Ankaraçay, affluent du fleuve Sakarya, grand fleuve anatolien, et à l'ouest du Kizilirmak.

C'est une ville de fonctionnaires, de militaires et d'étudiants

(avec dix universités en 2008, dont cinq privées), foyer de consommation et place culturelle, Ankara est aussi un centre de production, dans des branches d'activité liées à l'armée, à l'instar des industries d'armement ou des systèmes de télécommunication. La délocalisation des zones industrielles vers les périphéries, concerne surtout les petites et moyennes entreprises.

Ankara est un pôle touristique majeur du fait de la présence du Musée des civilisations anatoliennes (situé dans la vieille ville) et de la présence du mausolée d'Atatürk achevé en 1953, le fondateur de la République, qui est un haut lieu de la culture et des rituels politiques turcs.

La ville est desservie par un aéroport international situé au nord-ouest.

ISTANBUL

2 Istanbul : Autrefois dénommé Byzance, Constantinople, Konstantiniyye, Istanbul, les dénominations de la « Seconde Rome », principale agglomération de la Turquie actuelle (avec 15 millions d'habitants à la fin de 2016), ont changé au fil des siècles et varient encore selon les auteurs et les points de vue. La ville bénéficie d'un site exceptionnel qui relie le Bosphore à la mer Noire et à la mer de Marmara (petite mer intérieure de 11 000 kilomètres carrés, fermée à l'ouest par le détroit des Dardanelles). C'est une des composantes clés de la situation géographique d'Istanbul, à un carrefour de voies terrestres et

maritimes, entre Balkans et Moyen-Orient, monde pontique et monde méditerranéen.

Depuis 1923, Istanbul n'est plus capitale politique. Toutefois, l'agglomération est restée un pôle d'attraction économique et culturel de la Turquie. La polarisation de certaines fonctions sur Istanbul s'est même renforcée à la suite des politiques d'ouverture économique du début des années 1980. L'économie stambouliote, après s'être émancipée de la tutelle des étrangers et des minoritaires (non-musulmans) dans les années 1930-1960, a recommencé à s'internationaliser à la fin



**NATIONS
EMERGENTES**
REVUE DE COMMERCE INTERNATIONAL

**“Ne manquez pas
votre prochain numéro
spécial AFRIQUE DU SUD !”**

N°51

Les principales villes de TURQUIE ▷▷▷ SUITE

des années 1980. Le textile compte parmi les piliers de l'économie stambouliote, du tissage à la confection, avec le secteur de la construction (qui emploie nombre de migrants récemment installés) et le tourisme. Si, selon le recensement de 2000, l'industrie occupait 32,2 % de la population active déclarée, les services en occupaient alors 53,3 %.

L'essor du tertiaire dit « supérieur », créateur de valeur ajoutée, s'est effectué en parallèle avec la concentration des activités financières et commerciales de grande distance (plus de la moitié des exportations turques en valeur se font d'Istanbul). L'émergence de centres d'affaires, d'abord au nord de Taksim, sur un axe parallèle au Bosphore, et d'une offre dans l'immobilier de bureaux signe cette évolution et les prétentions des milieux politiques et économiques stambouliotes à faire de la ville une place internationale. Le tourisme d'affaires, de foires et de congrès repose sur une dense infrastructure d'équipements, constitués d'hôtels (du Hilton du début des années 1950 à la génération des hôtels des années 1990), de palais des congrès et de centres de foires-expositions. La volonté désormais nettement affichée par Istanbul de devenir une grande place touristique mondiale

n'a pas que des effets positifs sur le « patrimoine bâti », d'une exceptionnelle richesse potentielle : certaines restaurations sont jugées douteuses et les nécessités de l'économie touristique se déploient parfois aux dépens des héritages eux-mêmes. Le tertiaire dit informel continue à occuper des masses importantes de nouveaux migrants ou de fonctionnaires en quête d'un revenu complémentaire. Il y avait, en 2004, près de 500 000 vendeurs ambulants dans les rues d'Istanbul.

Aussi, le poids de l'économie non déclarée jette une ombre sérieuse sur le dynamisme stambouliote. Le caractère massif du travail non déclaré – dans le textile ou la construction – est au fondement de la compétitivité de l'économie urbaine, du fait des coûts relativement faibles de la main-d'œuvre. Mais il se traduit par une inquiétante dualisation des formes de travail.

Foyer de consommation et d'investissement sans égal dans le pays, Istanbul représente aussi le cœur de la vie culturelle et médiatique de la Turquie. Le nombre des universités s'est aussi considérablement accru (vingt-neuf) ; et Istanbul a été désignée « Capitale européenne de la culture en 2010 ».

La ville est reliée par deux aéroports internationaux : l'Aéroport d'Istanbul et l'Aéroport international Sabiha-Gökçen.

IZMIR

3 Izmir est la troisième ville du pays (4,4 millions d'habitants en 2021) et le second port après Istanbul. C'est aussi la seconde ville industrielle de la Turquie après Istanbul. Izmir compte des industries très variées : préparation de produits alimentaires, industries textiles, surtout cotonnières, tabac, produits chimiques,

papier. L'artisanat, toujours vivace, continue à fabriquer les célèbres tapis de Smyrne et des peaux (cuirs). La ville possède une université et elle est également le siège d'un commandement de l'O.T.A.N. Elle est reliée à un aéroport International Adnan Menderes situé à 18 kilomètres au sud d'Izmir.

BURSA

4 Bursa est une ville du nord-ouest de l'Anatolie en Turquie. Elle fut la seconde capitale de l'Empire ottoman, de 1326 à 1366, avant de perdre son statut au profit d'Andrinople puis de Constantinople.

Avec une population de 2 842 000 habitants en 2015 (dont 2 842 000 urbains), il s'agit de nos jours de la quatrième ville du pays ainsi qu'un important centre industriel et culturel. La ville est située sur le versant nord-ouest des montagnes dominées par le mont Uludag, montagne connue par les géographes comme l'Olympe de Bithynie, au sud de la région de Marmara. Elle est bordée par la province de Yalova et la mer de Marmara au nord, les provinces de Kocaeli et Sakarya au nord-est, la province de Bilecik à l'est et les provinces de Kütahya et Balıkesir au sud.

La ville est surnommée *Yeşil Bursa*, « Brousse la verte », en référence aux nombreux parcs et espaces verts qui jalonnent l'agglomération ainsi qu'aux forêts qui couvrent les environs. La ville est au pied du massif du Mont Uludağ, réputé pour ses stations de sports d'hiver. Son patrimoine historique comporte les mausolées des premiers membres de la dynastie ottomane et les nombreux édifices construits pendant cette période marquent encore la ville de leur empreinte. La ville, située au centre d'une région fertile connue pour son thermalisme, possède de nombreux musées, notamment un riche musée archéologique.

De plus, la ville est célèbre pour ses spécialités gastronomiques, notamment les châtaignes et les pêches ainsi que l'İskender Kebap. À proximité de la ville se trouvent le district d'İznik, l'antique Nicée, connue pour son histoire et ses édifices majeurs. Bursa est le siège de l'Université Ulu-dağ et sa population possède l'un des plus hauts niveaux d'études du pays. Elle est un pôle d'attraction traditionnel des réfugiés des Balkans, arrivés par vagues successives jusqu'à une période récente. En 1991, la ville était récompensée du Prix de l'Europe.

Sous la domination ottomane, la ville fut le centre de production de soieries royales, facilitée par la culture du mûrier aux alentours du Nilufer. En plus d'une sériculture locale de grande ampleur, on y importait de la soie naturelle principalement en provenance d'Iran (via Tabriz et Trébizonde) et parfois de Chine. Elle était alors le centre de confection de caftans, la longue tunique traditionnelle, ainsi que celui des coussins, de la broderie et d'autres soieries ornant les palais impériaux jusqu'au XVII^e siècle. La ville est aussi le centre de production de couteaux et de carrosses. De nos jours, Bursa conserve son centre de production de soie naturelle, avec un million de mètres de tissu par an. En dehors de l'industrie textile, Bursa a développé des industries variées, comme la coutellerie et l'industrie automobile (Renault, FIAT et Peugeot y sont présents). La ville est reliée à Istanbul, Ankara et Izmir par le train.